44

67-201

GAUDEO

John Carter Brown
Library
Brown University

The John Carter Brown Library

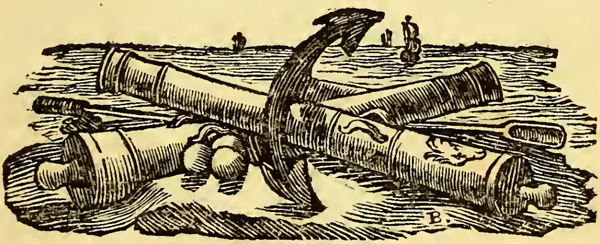
Brown University

Purchased from the

Louisa D. Sharpe Metcalf Fund

MÉMOIRE
SUR LES AVANTAGES
QU'IL Y AUROIT
A CHANGER ABSOLUMENT
LA NOURRITURE
DES GENS DE MER.

Par M. POISSONNIER DESPERRIÈRES, Chevalier de l'Ordre du Roi, l'un de ses Médecins ordinaires, Médecin de la Grande Chancellerie & de la Généralité de Paris, Inspecteur général des Hôpitaux de la Marine & des Colonies, de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon.



A VERSAILLES,
DE L'IMPRIMERIE DE L'HÔTEL DE LA GUERRE.

M. DCCLXXII.

RPJCB

MÉMOIRE

SUR les avantages qu'il y auroit à changer absolument la nourriture des Gens de mer.

JE crois avoir prouvé, dans mon Traité des maladies des Gens de mer, que les salaisons dont les Matelots font usage, sont la principale cause du scorbut & des autres maladies qui les affligent. Les Médecins & les Chirurgiens sont pénétrés de cette vérité, & les Officiers de la marine en paroissent convaincus; mais ce n'est pas assez, il faut encore qu'elle frappe les personnes dont l'autorité peut seule opérer avec plein succès une réforme avantageuse à l'humanité, & par conséquent précieuse à l'État.

Pour établir la nécessité de cette réforme, j'emploierai plus de faits que de raisonnemens: les faits portent la conviction dans l'esprit, & terrassent le préjugé; les raisonnemens les plus solides, combattus par des raisonnemens spécieux présentés avec art, ne produisent plus que des doutes & des incertitudes. Il n'appartient qu'à l'expérience de les dissiper victorieusement.

On convient généralement que les substances animales, quoique salées, sont susceptibles d'une dégénérescence visible, qui ne peut qu'accélérer la tendance qu'ont à la décomposition toutes les liqueurs du corps humain : ceux qui ne se nourrissent que de ces substances, sont nécessairement plus exposés que les autres hommes à ces ma-

ladies putrides, pour lesquelles j'ai tant recommandé le régime végétal. Il seroit donc essentiel d'introduire parmi les Matelots, l'usage ordinaire d'alimens propres à écarter le scorbut, maladie cruelle qui fait un si grand nombre de victimes. La Nature offre des substances d'une qualité, non-seulement plus salubre, mais même plus agréable que celles qui jusqu'ici ont obtenu la préférence, & qui méritent l'exclusion. Le régime végétal, enseigné par la raison, avoit déjà pour lui d'heureuses épreuves: mais de nouveaux faits viennent d'en constater la bonté d'une manière si frappante, qu'il n'est pas possible de se refuser à l'évidence, & qu'elle doit entraîner tous les suffrages pour changer la nourriture des Matelots.

M. de Marnières, commandant en 1758 le vaisseau l'*Achille;* M. le Comte de Grasse, le *Zéphir;* & M. Dumas, la frégate la *Syrène;* ces bâtimens ayant tenu des croisières très-longues devant l'île Sainte-Hélène, tous leurs équipages furent attaqués de scorbut à un très-haut degré, les Maîtres même & quelques Officiers n'en furent pas exempts. On relâcha à la baie des Saints; mais ces vaisseaux ayant été obligés d'en partir, avant que les équipages fussent rétablis, & les viandes manquant entièrement, on fut obligé de s'approvisionner de riz pour retourner en France: cette seule nourriture rendit la santé aux équipages, malgré la longueur de la traversée, entreprise dans une saison avancée.

En 1757, M. Hocquart, commandant la frégate la *Dryade*, fit plusieurs croisières très-longues sur les côtes de Salé: ce bâtiment resta près d'un an armé avec le même équipage; tous les malades, & ceux qui jouissoient d'une bonne santé, à l'ex-

ception néamoins des premiers mois, furent presqu'entièrement nourris avec du riz, dont on s'étoit approvisionné en Espagne; & cette nourriture fut si salutaire, que le Commandant ne perdit pas un seul homme de ceux qui composoient l'équipage de son bâtiment.

En 1764, M. le Comte de Braquemon commandant la frégate la *Therpsicore*, après avoir croisé fort long-temps sur les côtes de Salé, il se trouva dans son équipage plus de trente scorbutiques, qui furent guéris à la mer par l'usage du riz, des légumes secs, des pruneaux & d'un peu de miel : cet Officier eut la satisfaction de ramener son équipage en France bien portant, & sans avoir perdu un seul homme de près de trois cent, après une campagne de sept mois, dont six passés à la mer. M. de Braquemon & M. de Barassé l'aîné, furent tellement frappés des avantages qui pouvoient résulter de cette manière de nourrir les Matelots, qu'ils crurent devoir en informer la Cour.

En 1759, l'escadre de M. le Comte d'Aché manquant de provision de toute espèce, tous les équipages ne subsistèrent, pendant près de trois mois, qu'avec du riz cuit à l'eau sans autre assaisonnement. Le vin, le biscuit, la farine & les salaisons manquoient absolument, & les Matelots furent réduits à l'eau & à une très-petite quantité d'eau-de-vie de riz : malgré cela, M. le Breton, Chirurgien-major, & plusieurs autres personnes de l'escadre, ont assuré que les équipages ne s'étoient point ressenti de cette disette apparente, & qu'à un peu de répugnance près que les Matelots avoient d'abord montrée pour cette nourriture fade, on ne pouvoit rien dire qui ne fût à son avantage.

En 1764, M. de Linière commandant en retour le vaiſſeau le *Salomon*, armé à Rochefort, & deſtiné pour aller à la Nouvelle-France, ſon équipage fut attaqué, pendant la traverſée, de diverſes maladies, & principalement du ſcorbut. Les approviſionnemens ordinaires pour les malades ayant manqué, on fut obligé de les nourrir uniquement avec du riz: ils ſe rétablirent promptement & ſi bien, qu'ils reprirent tous le ſervice du vaiſſeau juſqu'à leur arrivée à la Nouvelle-Orleans.

Ajoutons à ces exemples des faits encore plus récens, & qui confirment tous les autres. M. Martel, de Nantes, ayant armé en 1767 le navire le *Doyard* pour l'Inde, mit tout ſon équipage à l'uſage du riz & des ſubſtances légumineuſes dont il s'étoit abondamment pourvu par mon conſeil; malgré les mauvais tems qu'il eſſuya à la mer pendant ſept mois, il relâcha à l'île de France ſans avoir perdu un ſeul homme, & même ſans avoir eu aucun malade à ſon bord, quoique ſon équipage fût de cent vingt hommes; événement unique, & juſques-là ſans exemple. Les vaiſſeaux de la Compagnie des Indes, le *Comte d'Argenſon* & le *Berryer*, arrivés le même mois dans la même île, & qui n'avoient tenu la mer que cinq mois, mirent cent quatre-vingt malades dans les Hôpitaux, & en perdirent quarante : telle fut l'extrême différence du ſort de l'équipage du *Doyard*, & de ceux des deux autres vaiſſeaux. Peut-on l'attribuer à une autre cauſe, qu'aux ſalaiſons dont les bâtimens de la Compagnie avoient été approviſionnés ſelon l'ancienne méthode, & au régime végétal que le Capitaine du *Doyard* avoit fait obſerver ſur ſon bord ?

On voit donc que ce régime eſt en même temps

un des meilleurs remedes que l'on puiſſe employer dans les maladies des gens de mer. Nous en avons eu tout récemment une autre preuve à laquelle on ne ſauroit ne pas ſe rendre : de trente Matelots attaqués de maladies graves & vives dans la frégate l'*Ecluſe*, aucun n'a péri, & ils ont eu pour tiſanne & pour nourriture, l'eau de riz ou de gruau, à laquelle on a joint ſeulement de tems à autre du miel & quelques aigrelets laxatifs, tels que les pruneaux. Or une ſubſtance auſſi efficace dans la curation des maladies putrides des Matelots, n'en ſera-t-elle pas viſiblement le préſervatif le plus aſſuré ? Ce dernier fait vient à l'appui d'une vérité bien connue des Médecins, mais qui ne l'eſt pas aſſez du public ; que le bouillon à la viande doit être proſcrit dans tous les cas où l'alkaleſcence des humeurs eſt marquée. Un exemple, que nous avons ſans ceſſe ſous nos yeux, étayeroit encore cette propoſition, ſi elle en avoit beſoin. Plus de deux mille forçats condamnés dans le port de Breſt aux travaux les plus pénibles, expoſés toute l'année aux intempéries de l'air & aux pluies qui ſont très-fréquentes dans ce pays, réſiſtent à toutes leurs fatigues, quoiqu'ils ne ſoient nourris que de très-gros pain & de légumes ſecs qui ont ſouvent fait campagne ; & ce qu'il y a d'important à obſerver, c'eſt qu'ils ne ſont jamais attaqués du ſcorbut, que lorſqu'ils ſortent des Hôpitaux où ils ſont nourris avec de la viande fraîche. Que de motifs pour rendre ſenſible la néceſſité d'une réforme dans la manière dont on nourrit les Matelots à la mer ! Le plus puiſſant, ſans doute, eſt la conſervation d'une claſſe d'hommes ſi rare & ſi précieuſe à l'Etat. Cette conſidération ſuffiroit ſeule pour déterminer le Gouvernement ; mais il en eſt d'autres

encore qui ne ſont pas moins dignes de ſon attention.

Tout le monde ſait que nous ſommes obligés de tirer les ſalaiſons de l'Etranger ; d'où naît le double inconvénient, de lui payer par-là une ſorte de tribut, & de dépendre de lui dans une partie eſſentielle à la célérité des armemens.

L'avantage qu'il trouve dans cette branche de ſon commerce avec nous, eſt d'autant plus fort, que les ſalaiſons ſervent auſſi à alimenter nos Colonies du Vent, où l'on n'a pas aſſez de bœufs pour fournir de la viande fraîche à tous les habitans.

Quand les vues que je prends la liberté de propoſer, n'auroient pour objet que de conſerver dans le Royaume les ſommes dont nous enrichiſſons nos rivaux, la politique ne balanceroit pas à les adopter. Mais l'utilité de ce projet patriotique & économique ne ſe borne pas là; une diminution dans la dépenſe des approviſionnemens ſera le fruit de ſon exécution. Les prix des ſubſtances farineuſes & légumineuſes ſont bien audeſſous de celui des viandes ſalées. Qu'une partie du produit de cette épargne ſoit employée à l'achat des ingrédiens propres à les aſſaiſonner, on en fera des mets infiniment plus agréables au goût des équipages, que ceux que peuvent fournir les ſubſtances animales dont on les nourrit: nous en avons déjà des exemples, & il eſt facile de les multiplier.

Les approviſionnemens en ſubſtances farineuſes & légumineuſes ont encore, ſur les viandes ſalées, l'avantage de ſe conſerver très-long-temps à la mer ſans s'altérer: c'eſt ſur-tout dans le ſervice des Hôpitaux, que l'uſage de ces ſubſtances ſe trouve lié à l'intérêt de l'État, par le prompt

rétabliſſement des malades, & par leur conſervation; un régime très-diſpendieux, inutilement ſuivi, pour la curation d'un grand nombre de gens de mer, atteints de maladies putrides, va nous en donner un nouvelle preuve.

En 1760, la dépenſe pour les hôpitaux de l'eſcadre de M. de Blénac à Saint-Domingue, pendant un ſéjour de quatre à cinq mois dans cette île, monta à plus de cinq cens mille livres: une dépenſe ſi forte démontre aux yeux de tous, que les intentions du Gouvernement ſont pleines de bonté & d'humanité, & qu'elles tendent au plus grand bien, ſans égard à la dépenſe: mais les moyens les plus coûteux, ne ſont pas les plus efficaces. On ne négligea aucun de ceux dont une pratique plus charitable qu'éclairée crut pouvoir ſe ſervir pour le ſoulagement des malades & des convaleſcens: outre deux livres de viande fraîche pour chaque homme, on fourniſſoit journellement une volaille pour ſept hommes, & ce régime ſi bon en apparence fut ſecondé par des ſoins aſſidus, & par ce qu'on appelle des douceurs de tous les genres: malgré cela il périt près d'un tiers des équipages; & ce qui fait clairement connoître, par un contraſte frappant, qu'une ſi grande perte fut bien moins cauſée par la force & l'intenſité du mal, que par la qualité des alimens & la nature des ſecours, c'eſt que vingt-ſix hommes de la même eſcadre, atteints de la même maladie, rembarqués à bord de la frégate la *Calipſo*, commandée par M. de Roſnevet, ſe rétablirent parfaitement à la mer, par le traitement ſagement raiſonné de M. Herlin, Chirurgien de cette frégate. Au lieu de les fatiguer de remedes, il ſe contenta de les mettre au riz pour principale nourriture, de leur donner quelquefois des pruneaux, & de

permettre aux convalefcens quelques morceaux de volailles, dont ils furent redevables à la générofité du Capitaine, celles qu'on avoit deftinées aux malades ayant été fubmergées. On leur donnoit auffi quelques verres de bon vin, & les convalefcens avoient à leur déjeûné une orange douce, du vin, un peu de fucre & de bon pain.

L'efcadre de M. de l'Eguille, compofée de trois vaiffeaux de guerre, dépenfa, pour les hôpitaux particuliers qui furent établis à Rio-Janeïro, fept cens mille livres en deux mois & demi, dans un pays où les fubftances animales ne font pas à un prix bien haut: malgré cette dépenfe, on perdit beaucoup de monde, tandis que les malades qui étoient auffi nombreux dans l'efcadre de M. de Marnières fe rétablirent tous à la mer avec du riz, & à très-peu de frais.

M. Meflier, Chirurgien de la marine, étant alors au fervice d'Efpagne, confeilla à M. Duguain, commandant le vaiffeau le *Jefus-Maria-Jofeph*, qui partoit du Pérou pour revenir en Europe, de préférer aux viandes falées, un approvifionnement de légumes fecs de toute efpéce; cent quatre-vingt hommes d'équipage, & plufieurs paffagers, n'eurent point d'autres nourritures; la traverfée fut de fix mois, & le Capitaine ne perdit pas un feul homme.

On peut encore, fur cet objet, citer le témoignage de M. le Chevalier Fouquet. Il a vu un des vaiffeaux de l'efcadre de M. le Duc d'Anville, nommé le *Lariffon*, fauvé par vingt foldats de Marine, qui s'étoient garantis du fcorbut, fi univerfel dans cette efcadre, pour s'être privés, par économie autant que par goût, de toute falaifon, & pour n'avoir vécu que de légumes fecs, & de bifcuit, avec la ration ordinaire de vin, & la foupe de l'équipage.

Des faits ſi nombreux & ſi bien conſtatés, pourroient-ils laiſſer l'ombre de doute ſur la néceſſité de changer la nourriture des Matelots, & ſur les grands avantages que préſente la nourriture végétale? On ne ſçauroit trop en étendre l'uſage, non-ſeulement parmi les gens de mer, mais encore parmi les troupes de nos Colonies. Quoi de plus inconſéquent que de nourrir des Soldats avec des viandes ſalées, dans des pays très-chauds, où toutes les humeurs tendent à l'alkaleſcence, & à une acrimonie putride! Ces ſortes d'alimens n'ont-ils pas déjà atteint les premiers degrés d'une dépravation, qui ne peut que ſe continuer dans les vaiſſeaux de l'économie animale? Quel déſordre n'y cauſent pas infailliblement des ſubſtances indigeſtes & viciées, quand on en fait ſa nourriture ordinaire? Les farineux & les légumineux feront au contraire une reſſource aſſurée contre les maladies qui enlèvent dans nos Colonies un ſi grand nombre d'hommes précieux : je n'ignore pas quelle eſt la force de l'habitude & du préjugé; mais peuvent-ils être de quelque poids, quand il s'agit du ſalut & de la conſervation de l'eſpece humaine? Si l'on croyoit cependant devoir quelqu'égard au préjugé & à l'habitude; s'il ſembloit plus convenable de les détruire pied à pied par la conviction, que de les renverſer tout d'un coup par l'autorité, on peut ne pas exclure d'abord toutes ſalaiſons de l'approviſionnement des Matelots, mais ſeulement en diminuer beaucoup l'uſage; ils s'accoutumeront inſenſiblement, & même aſſez promptement, à une nourriture incomparablement plus ſaine, & finiront par préférer le régime végétal à tout autre, pourvu qu'en leur procurant les moyens de le varier par divers aſſaiſonnemens,

on prévienne une trop conſtante uniformité, qui pourroit produire la répugnance & le dégoût.

Voici ce que je propoſe pour y parvenir.

Le Dimanche & le Jeudi à dîner.

La moitié de la ration ordinaire de lard, & quatre onces de riz pour chaque homme.

Le Lundi & le Vendredi.

Cinq onces de riz à dîner par chaque homme, aſſaiſonné avec une demi-once de ſucre & un peu de gingembre.

Le Mardi, le Mercredi & le Samedi à dîner.

Six onces de lentilles aſſaiſonnées avec des oignons confits au vinaigre, le ſel & une demi-once d'huile, ou ſix onces de féves blanches, ou ſix onces de pois.

Les ſoupers ſeront compoſés comme à l'ordinaire, avec cette différence, qu'au lieu d'huile d'olive, on donnera, pour aſſaiſonner la ſoupe, une once d'oſeille préparée au beurre (*a*).

Dans les cas où l'on ne pourra pas donner la ſoupe à l'équipage, on y ſubſtituera la ration de fromage, ou deux onces de miel.

On voit que je ſupprime les trois repas de morue, & deux de viande ſalée.

L'acquiſition de ces denrées ne ſera ni difficile, ni diſpendieuſe; leur plus grande conſommation en augmentera la culture dans le Royaume, & rendra plus floriſſante cette branche du commerce intérieur: les aſſaiſonnemens ſont tellement combinés avec les alimens, qu'en flattant le goût, ils concourent au même but, & l'atteignent, par leur aſſociation, d'une manière tout-à-la-fois

(*a*) *Nota.* Dans les cas où l'on ne pourra pas préparer l'oſeille au beurre, on ajoutera à la ſoupe des oignons confits au vinaigre

plus ſûre & plus agréable, que par l'uſage qu'on en feroit ſéparément. On ne peut douter que la Marine marchande ne ſaiſiſſe avec empreſſement une pratique qui réunira les trois objets les plus importans pour la Navigation; une économie dans la dépenſe de leurs approviſionnemens, la facilité d'en prévenir l'altération, la conſervation des forces, de la ſanté & de la vie des Matelots; & comme la Marine marchande eſt l'école où ils ſe forment pour la Marine royale, ils paſſeront dans les vaiſſeaux du Roi tout accoutumés à un régime dont ils auront éprouvé les plus heureux effets.

OBSERVATIONS
SUR LE MÉMOIRE
DE
M. POISSONNIER DESPERRIÈRES.

OBSERVATIONS
SUR LE MÉMOIRE
DE M. POISSONNIER DESPERRIÈRES,

Par M. le Chevalier DE LA COUDRAYE, *Enseigne de Vaisseau.*

TOUT le monde paroît convenir que rien n'influe plus puissamment & plus promptement sur le tempérament & la santé, que la qualité des vivres dont on se nourrit : mais plus cette vérité a de force, plus il importe d'examiner scrupuleusement toute nouveauté à cet égard, sur-tout dans les vaisseaux où les vivres toujours les mêmes ne donnent point de relâche à leur influence, & où l'on ne pourroit souvent, de plusieurs mois, corriger leur défectuosité, soit en les mêlangeant, soit en les changeant tout-à-fait.

C'est cette réflexion qui me détermine à faire part à l'Académie de quelques observations sur une nouvelle nourriture proposée par M. Poissonnier Desperrières, pour les équipages des vaisseaux; nourriture éprouvée en 1770 par M. Herlin, Chirurgien-Major de la Marine, sur les malades seulement, dans la flûte l'*Écluse*, commandée par M. Gasquet, Officier de port, & enfin ordonnée en 1771 à tout l'équipage sur la frégate la *Belle-Poule*, commandée par M. Doives, Capitaine de frégate, sous les yeux de M. Metier, aussi Chirurgien de la Marine, & ami de M. Herlin.

J'étois embarqué sur la *Belle-Poule*, & je me fais d'autant plus de plaisir de parler de ce qui

s'eſt paſſé à cet égard, que j'ai ſuivi cette épreuve avec quelque attention, & qu'elle s'eſt faite de la part des Matelots d'un bout à l'autre de la campagne, avec dégoût, à la vérité, & deſir de n'y être plus ſoumis, mais ſans murmure & ſans humeur.

ÉTAT des Vivres ordonnés par ordre de la Cour, pour la nourriture de l'équipage de la frégate la Belle-Poule.

Dimanche & Jeudi à dîner.

Trois onces de lard cuit avec quatre onces de riz par chaque homme.

Lundi & Vendredi à dîner.

Cinq onces de riz pour chaque homme, aſſaiſonné avec une demi-once de ſucre & un peu de gingembre.

Mardi, Mercredi & Samedi à dîner.

Six onces de lentilles, ou de féves blanches, ou de pois alternativement aſſaiſonnés avec du ſel, une demi-once d'huile pour chaque homme, & des oignons confits au vinaigre.

Les ſoupers ſeront compoſés comme à l'ordinaire, avec cette différence, qu'au lieu d'huile d'olive, on donnera, pour aſſaiſonner la ſoupe, une once d'oſeille préparée au beurre.

Dans le cas où l'on ne pourra pas donner la ſoupe à l'équipage, on y ſubſtituera la ration de bon fromage, ou deux onces de miel.

Nous nous conformâmes à l'ordre de la Cour, à quelques différences près, occaſionnées par la néceſſité. On ne donna de lentilles qu'aux malades; l'oſeille fut préparée dans du ſain-

doux, & le fromage ordinaire d'hollande fut celui que l'on embarqua : point de bouillon au reste, ni aucune viande fraîche déstinée pour les malades ; le gruau, les végétaux étoient pour eux, comme pour les autres, la seule nourriture.

Nous partîmes le 4 Mai 1771. Cette nourriture, présentée par M. Desperrières, non-seulement comme propre à guérir le scorbut, mais aussi à l'écarter, à le prévenir & en détruire le germe, n'empêcha pas que, dès le 3 de Juin, un nommé Jean Dagorne, attaqué de cette maladie, ne fût obligé de cesser son service, & d'entrer au plat des malades; & qu'enfin, le mal empirant, on le débarqua au Cap François. Pendant le cours de la campagne, nous n'avons eu, à la vérité, que cinq autres scorbutiques; Jean le Doux, Soldat, Pierre Kerjean, Canotier du petit canot, Joseph Briant, Gardien de la fosse aux cables, Yves Bernard, Chaloupier, & Jean-Baptiste Moezan, Gabier. Mais quoique ce nombre paroisse être peu considérable, il suffit cependant pour réfuter le grand avantage que l'on prétend que l'on trouveroit à cet égard dans la nourriture proposée. En effet, il y a eu un grand nombre de campagnes semblables à la nôtre, où il ne s'est pas déclaré ce même nombre de scorbutiques, quoique l'équipage n'y fût point nourri au régime végétal. Notre sortie n'a été que de cinq mois ; nous n'avons point eu une seule fois de la brume ; nous avons navigué dans les plus beaux climats & pendant la saison la plus belle ; nos plus longues traversées n'ont été que de trente-cinq jours ; le tems n'a presque point refusé de faire faire branle-bas, & de parfumer ; enfin nous n'avons point eu un seul jour que l'on puisse vraiment appeller un gros tems, & le nombre des mauvais a été

très-petit. Ce ſont autant de faits que le journal de la campagne peut certifier. Or, je le demande, dans une pareille campagne ſix ſcorbutiques ne ſont-ils pas un nombre remarquable, & ne prouvent-ils pas dumoins que le nouveau régime n'eſt point capable de prévenir le germe du ſcorbut? M. Deſperrières cite dans ſon mémoire, un grand nombre de faits, à l'appui deſquels il prétend prouver cette importante aſſertion qui fait la baſe de ſon ſyſtême : mais ces faits ne contiennent que des choſes vagues & des expériences détachées & peu ſûres, & toutes n'ont pas même le degré d'exactitude néceſſaire dans une affaire de cette eſpéce. Je n'ai été à même de queſtionner que deux Capitaines qu'il cite; & je tiens de l'un d'eux, M. Gaſquet qui commandoit l'*Écluſe*, que l'on ne peut rien conclure de ce qui ſe paſſa à ſon bord, parce que ſa campagne n'avoit duré que quatre mois, & que l'épreuve n'avoit été faite que ſur les malades ſeulement, qui furent en très-petit nombre, & fort legèrement attaqués. L'autre Capitaine, M. de Roſnevet, dont l'opinion auroit ſans doute beaucoup de poids, m'écrivoit à ce ſujet : » Je penſe que le » régime végétal peut être avantageux pour la » nourriture des malades à la mer, lorſqu'on ne » peut pas leur fournir de très-bonne viande » fraîche; mais je ſuis très-éloigné de croire » que cette nourriture puiſſe ſuffire pour les » gens qui travaillent«. Et ce même M. de Roſnevet me diſoit, dans une autre occaſion, que les vingt-ſix hommes de l'éſcadre de M. de Blenac, rembarqués ſur la *Calipſo*, & qui ſont, au jugement de M. Deſperrières, un corps de preuve complet de l'efficacité du nouveau régime, ne peuvent que prouver que l'on ſe rétablit plus

facilement à la mer, que ſur la terre mal-ſaine de Saint-Domingue. Mais c'eſt de notre épreuve dont il s'agit, & je reviens à ce qui s'eſt paſſé à bord de la *Belle-Poule.*

Lorſqu'avant la campagne je lus, pour la première fois, le Mémoire de M. Deſperrières, je fus ſéduit par les apparences plauſibles du bien qui devoit en réſulter. Cette nourriture me paroiſſoit plus ſaine, plus variée, & préférable à tous égards : les premiers dégoûts des Matelots me parurent déplacés ; & ce n'eſt que la pratique & une inſpection ſuivie qui m'ont enfin détrompé & ramené au point, qu'aujourd'hui je regarde cette nouvelle méthode, non-ſeulement comme n'attaquant point le germe du ſcorbut, mais même comme mal-ſaine & dangereuſe à pratiquer, à cauſe des accidens qui accompagnent néceſſairement l'embarquement des légumes. Dès les premiers jours de notre traverſée, en effet, un grand nombre de Matelots fut attaqué d'aigreurs d'eſtomac, de cours de ventre, de coliques & de points de côté. Ils l'attribuèrent eux-mêmes au changement ſubit de manière de ſe nourrir ; & ce ne fut qu'à la diminution de leurs forces, qu'ils commencèrent à ſe laſſer & à s'inquiéter. J'allois ſouvent ſur le gaillard d'avant voir & queſtionner, & j'eus lieu de me convaincre qu'il étoit vrai, & que la poulaine étoit très-fréquentée, & qu'au bout de quelques jours le dégoût & la crainte avoient déjà fait tant de progrès, que beaucoup ne ſe nouriſſoient plus que de leur pain trempé dans du vin, ou mangé avec une gouſſe d'ail & du ſel.

Cette diminution des forces de nos Matelots devint ſi ſenſible, que même un ſéjour de trente-ſept jours à Malaga ne les leur rendit point, quoi-

que nous y fuſſions dans la ſaiſon du raiſin, que la pêche y fût abondante, & qu'ils ſe fuſſent preſque tous endettés dans cette relâche, afin de faire un peu trêve au régime végétal. A notre arrivée à Breſt, dix-neuf jours après avoir quitté les côtes d'Eſpagne, leur viſage repréſentoit encore aſſez bien l'état de quelqu'un qui ſort de faire un carême exact & rigoureux. Toujours en manœuvrant, & ſurtout vers la fin de la campagne, avions-nous à nous plaindre de la lenteur de l'exécution : nous en cherchions la cauſe dans le frottement des vergues & des manœuvres; mais ce frottement ne pouvoit point encore avoir augmenté depuis le départ, & je ne doute point, moi, qu'elle n'exiſtât dans cette diminution de force chez chaque individu; diminution ſans doute funeſte, ſi nous avions été dans un climat rude & brumeux. Pour s'en convaincre, au reſte, qu'on jette la vue ſur l'état des malades dont j'ai ajouté une liſte à la ſuite de ce Mémoire, on ſera étonné, ſans doute, de voir, pendant une campagne auſſi douce & auſſi courte, preſque tous les gens de l'équipage paſſer ſucceſſivement au poſte des malades, de les voir tous attaqués d'une même fievre petite, & ne paroiſſant venir que de laſſitude, qui diminuoit & ſe paſſoit au bout de quelques jours de ceſſation de travail : on ſera étonné de voir qu'ils y étoient plus ſujets, à meſure que la campagne devenoit plus longue. Et ne ſemble-t-il pas, d'après cet exemple, que l'on ſeroit menacé de voir tout l'équipage ſans force, & réduit à un état d'inanition, s'il ſe trouvoit quelques jours de ſuite d'un travail forcé ?

Après un procès-verbal fait à bord pour conſtater la défectuoſité d'une de nos ſoutes à légumes, nous débarquâmes au Port-au-Prince ſoixante-

quatorze quintaux de pois tous échauffés, & occaſionnant dans la ſoute une chaleur extraordinaire & violente que l'on ſentoit au-travers de la cloiſon même. A l'ouverture de la ſoute, on trouva les pois qu'on y avoit mis, moiſis par-deſſus & adhérans les uns aux autres, tous dans une fermentation telle que la main n'en pouvoit ſoutenir la chaleur, & déjà tellement échauffés, que la moitié de ceux qui n'étoient point moiſis, étoient ridés & changés de couleur. Ce même événement nous étoit déjà arrivé à des féves dans le port où nous avions ſéjourné long-tems, & il nous avoit fallu les débarquer. M. de Charitte, Lieutenant de vaiſſeau, commandant le ſenant l'*Hirondelle*, armé à Breſt dans le même tems que nous, & approviſionné de ſemblables pois, éprouva comme nous une fermentation dans ſes légumes, & lui & nous, nous étions aſſurés du bon état de nos ſoutes, & que le mal ne provenoit que des légumes mêmes. Il avoit des ſalaiſons, & le mal n'étoit pas dangereux pour lui : mais nous, ſi nous n'euſſions point été à même de changer nos légumes, ſi nous euſſions été contraints de les conſommer, quel effet cela auroit-il produit ?

On connoît le climat pluvieux de la Baſſe-Bretagne, les brumes & les pluies journalières de Breſt. N'eſt-ce point une cauſe qui ſeule rende impraticable dans ce port le projet d'une nourriture végétale, & n'eſt-il point permis de ſoupçonner que peut-être les légumes portent dans eux un principe d'humidité qui les rend impropres à ſe conſerver long-tems, ſoit parce qu'ils ont crû dans le ſol, ſoit parce qu'il eſt néceſſaire de les garder ſur le lieu dans les magaſins ? Car il faut, après tout, une cauſe à ce qui eſt arrivé aux légumes fournis à la *Belle - Poule* & à l'*Hirondelle* ;

& si l'on vouloit suivre cette conjecture, on pourroit s'apppuyer de l'exemple des fruits qui, pour l'ordinaire, à Brest, sont sans saveur, n'ont goût que d'eau, & ne se conservent pas longtems. Si cependant la nourriture végétale étoit approuvée, il faudroit nécessairement tirer des légumes de la province, sur-tout pendant la guerre, & en conserver à Brest même; & qu'on ne croye pas y remédier, en passant ces légumes au four: l'expérience assureroit que de pareils légumes seroient raccornis & incapables d'une parfaite cuisson. Ce qu'on dit ici des féves, des pois & des lentilles, est en partie applicable au riz, qui, en vieillissant d'ailleurs, contracte un mauvais goût & devient mal-sain. Dans l'Asie on en fait, il est vrai, une grande consommation, & c'est une nourriture ordinaire aux Gens de mer; mais il croît sur le lieu, & on le renouvelle quand on veut; mais il n'a point déjà souffert du transport dans un vaisseau; mais enfin c'est la nourriture ordinaire des hommes, tant à terre qu'à la mer, & il ne leur faut point une nouvelle habitude pour s'y accoutumer. Sans disputer donc à M. Desperrières que son régime ne puisse être administré avec beaucoup de succès à terre dans les hôpitaux, dans les prisons de forçats, &, s'il le veut même, dans les casernes, j'avancerai comme chose dont je suis fortement convaincu, qu'il ne peut être mis de même en exécution dans les vaisseaux où il peut y devenir très-dangereux.

Le goût des hommes doit-il enfin être compté pour rien? La répugnance qu'ont eue généralement tous nos Matelots pour le régime végétal, doit-elle être absolument négligée? Cette nourriture leur est si peu familière, & quelque attention

que l'on puiſſe avoir à la chaudière, il eſt ſi difficile que du riz & des légumes ſoient bien aſſaiſonnés, qu'ils ne contractent point l'odeur & le goût de fumée, & qu'ils ne ſe reſſentent point du cuiſinier qui les prépare, que leur dégoût ne doit point ſurprendre. Deux fois, pendant la campagne, malgré toutes les précautions que l'on ne négligeoit point, on fut obligé de faire défendre de manger le riz déjà diſtribué, parce qu'il ſe trouva dans la chaudière du verd-de-gris. La ſeconde fois, à la vérité, la quantité en étoit ſi petite, que l'on jugea qu'elle ne pouvoit nuire : mais eût-elle été plus forte, elle n'eût pas au reſte incommodé beaucoup de monde ; plus du tiers de l'équipage n'en mangeoit point du tout, & le reſte en mangeoit très-peu. Deux mois avant la fin de la campagne, on trouvoit déjà dans les oignons confits des vers d'une groſſeur & d'une forme tout-à-fait dégoûtantes, & qui faiſoient fort redouter d'avoir à la diſtribution le fond de la chaudière. Pluſieurs quarts de ces oignons ſe ſont trouvés gâtés en entier ; & de tout le régime, l'oſeille ſeule s'eſt bien conſervée, & a fait le meilleur effet. On ne peut pas ſe flatter cependant que les fournitures ſeroient faites dans la ſuite avec le même ſoin qu'on apporta aux nôtres, qui étoient préparées pour un eſſai, & par une perſonne intéreſſée qui avoit eu à lui tout le tems néceſſaire.

Que l'on recueille tout ce que je viens de dire ; qu'au lieu de naviguer vers les tropiques & aux côtes d'Eſpagne, on ſe tranſporte dans les brumes du Grand-banc, dans les glaces du Canada, & dans les pluies & les coups de vent de nos climats ; que l'on imagine un vaiſſeau tenant la mer pendant long-tems, & ſans relâcher ; qu'on ſe repréſente ſur-tout les fatigues d'une voie d'eau

& les alertes continuelles qu'occaſionnent, pendant la guerre, les branle-bas, &c. Croit-on alors que le régime végétal ſubſtantera ſuffiſamment les Matelots, & peut-on de bonne foi n'appercevoir aucun inconvénient à ne fournir qu'une livre & demie de viande par mois à des gens accoutumés à ſe nourrir de viande ?

J'ajouterai encore un inconvénient réſultant de cette nourriture ; c'eſt l'encombrement. Il ſemble qu'on l'avoit bien ſenti, car au projet du régime végétal, on ajouta celui de ceſſer de fournir en nature la demi-ration de ſupplément que le Roi accorde aux Officiers Mariniers, & il fut réſolu qu'on la leur payeroit en argent. Perſonne ſans doute ne croit voir d'inconvénient à ce nouveau moyen; & c'eſt bien une preuve qu'il faut à tout l'approbation de l'expérience. Qu'on ſache donc que la ration eſt payée par le Roi treize ſols quatre deniers à la Compagnie des vivres, & que la demi-ration de ſupplément ne fut payée à notre équipage que ſur le pied de quatre ſols trois deniers, quoiqu'il eût été fait des repréſentations à cet égard, & que l'Intendant de Saint-Domingue, indigné de la prétention de la Compagnie des vivres qui s'étoit déjà déclarée par l'organe de notre Ecrivain, eût commencé par ordonner le paiement de deux mois de demi-ration à neuf livres par mois, ou ſix ſols par jour. Après cela, pourroit-on, ſans quelque peine, & à moins de voir un avantage décidé & complet dans la nouvelle nourriture, conſentir à laiſſer ſouſtraire à nos Maîtres une partie du fruit de leurs ſervices & de leur mérite ? Et qui pourroit répondre que l'on ne diminuât encore, & que l'on ne vînt peut-être à ſupprimer tout-à-fait cette prérogative qui leur donne de la con-

ſidération, & qui ſeule détermine grand nombre de Matelots à s'attacher au ſervice du Roi, & à s'efforcer d'obtenir le mérite d'Officier Marinier ?

Je n'étendrai point davantage ce Mémoire, & je ne chercherai point à prouver ce que j'ai dit plus haut, que la plupart des faits du Mémoire de M. Deſperrières étoient exagérés : il me paroîtroit fort étonnant, qu'auſſi loin des ports, il eût été plus fidèlement inſtruit. Excité cependant par l'intérêt particulier que tout Officier de la Marine doit à la conſervation & à la ſanté des Matelots, je demande à l'Académie un examen ; & cet examen eſt aujourd'hui d'autant plus néceſſaire, que déjà la Cour enviſage de bon œil & croit avantageux le régime végétal ſur les comptes qu'en a rendus notre Chirurgien, ſur le ſilence de l'État-Major, bien convaincu, ainſi que moi, de ſes inconvéniens, & ſur quelques autres circonſtances particulières qu'il eſt très-temps de combattre.

ÉTAT des Malades de la Frégate la Belle-Poule, *commandée par M.* DORVES, *en 1771, pendant l'essai du Régime végétal.*

	Entrées.			*Sorties.*	
Jos. Chantaielle.	6	Mai.	Fievre continue.	31	Mai.
V. Toulet, *Canot.*	16		F.occ. par un clou.	23	
P. A. Guiner, *Tim.*	16		Abcès au côté.	28	Juillet.
Am. Gouarn, *Fus.*	16		Fievre.	19	Mai.
Aug. David, *Pass.*	27		Point de côté.	31	
L. Orlande, *Capor.*	1	Juin.	Blessé aux bourses.	5	Juin.
J. Dagorne, *Gab.*	3		Scorbut.	8	d. au C.
Olivier Sept-sols.	5		Fievre.	8	Juin.
Jac. Redis, *Soldat.*	10		Fievre.	30	
Laurent Philippe.	12		Fievre, dissenterie.	14	
Jean Madion.	12		Dissenterie.	16	
Jos. Barice, *Fusil.*	12		Jaunisse.	18	
Joseph Caen.	14		Fievre.	23	
H. de Keciper, *Ti.*	15		Mal de tête, éblou.	25	
Tangui Simonet.	16		Fievre.	18	
Jean-Marie Louet.	18		Fievre.	13	Juillet.
L. Orlando, *Capor.*	18		Fiev. point de côt.	25	Juin.
F. Couloumant.	20		Fiev. point de côt.	27	
G. Trotet, *Tinac.*	20		Fievre & colique.	12	Juillet.
Thomas Cherot.	20		Fiev. point de côt.	24	Juin.
Leprince, *de la cal.*	23		Fievre.	27	
L. Foliart, *Soldat.*	23		Poitrinaire.	26	
P. Gojet, *Tonnel.*	24		Fievre.	30	
Kerbrat, *Mousse.*	25		Fievre.	9	Juillet.
J. Olivier, *p. Can.*	26		Fievre.	23	Août.
F. Lourdet, *Charp.*	28		Fievre.	4	Juillet.
Pinguer, *Timonier.*	28		Fievre.	8	
R. Pomel, *soldat.*	29		Fievre.	8	
M. Sonnie, *Chal.*	29		Fievre.	23	Août.
Yves Bodenes.	1	Juillet.	Fievre.	8	Juillet.
Bernard Canivat.	1		Fievre.	8	

	Entrées.		Sorties.
Y. Montagne, *Sol.*	2 Juillet.	Fievre.	11 Juillet.
Y. Duval, *Soldat.*	4	Fievre.	11
L. Mignon, *Mouſſ.*	4	Fievre.	8
François Corre.	4	Fievre.	9
J. le Recors, *Calf.*	3	Fievre.	8
A. Maljac, *Off. M.*	5	Fievre.	8
J. Ledoux, *Soldat.*	5	Scorbut.	16 Sept.
F. Jamin, *Mouſſe.*	5	Fievre.	11 Juillet.
M. Simier, *Mouſſe.*	5	Fievre.	9
N. Lemille, *Sold.*	6	Fievre.	13
Chriſtop. Lonoré.	6	Fievr	16
Ch. Legal, *Mouſſe.*	6	Fievre.	11
Y. Lerumeur, *G.C.*	9	Fievre.	13
Jean Madiou.	10	Cours de ventre.	23
O. Defloch, *G. C.*	10	Fievre.	20
P. Dalcourt, *Sold.*	11	Fievre.	23
F. Corre, *Mouſſe.*	11	Bleſſé.	23 Août.
Bernard Canivet.	13	Fievre.	13 Sept.
Y. Millon, *Mouſſe.*	15	Fievre.	23 Juillet.
Pierre Haon.	16	Fievre.	25
F. Jamin, *Mouſſe.*	16	Fievre.	27
Jean Lelez, *G. C.*	20	Fievre.	22
Kerjean, *P. Can.*	22	Scorbut & ulcère.	28
N. Bodenes, *Ch.*	23	Fievre.	23 Août.
J. R. Alenou.	23	Fievre.	30 Juillet.
Al. l'Orphelin.	24	Fievre.	10 Août.
J. Briant, *G. de la foſſe aux cables.*	28	Scorbut.	24
Y. Bernard, *Chal.*	28	Scorbut.	19
J. B. Moeſan.	30	Scorbut.	23
Gil. Gerol, *Timon.*	31	Fievre.	10
A. Janne, *Can. S.*	1 Août.*	Fievre.	8
G. Lemoine, *id.*	3	Fievre.	14
P. Belcourt, *Sold.*	5	Fievre.	14
Joſ. Egaud, *Tim.*	9	Fievre.	16
S. Laurent, *Domeſ.*	9	Fievre.	17
J. B. Forbin, *Tim.*	16	Fievre.	31
F. Barbier, *Soldat.*	17	Fievre.	26

* *Le mois d'Août fut paſſé dans les rades de Cadix & de Malaga.*

	Entrées.			Sorties.	
L. Folliand, *Sold.*	21	Août.	Fievre.		
M. Piou, *Boulang.*	20		Fievre.		
Jean Sbirk, *Sold.*	21		Fievre.	28	Août.
J. Legal, *Mousse.*	26		F. & point de côté.	31	
Franç. le Glatin.	28		Fievre.	2	Sept.
S. Georges, *Dom.*	28		Fievre.	4	
J. le Rouge, *Sold,*	20		Fievre.	7	
Henri Audigou.	4	Sept.	Fievre.	13	
J. le Roi, *Pilotin.*	4		Fievre.	8	
N. le Roux, *Sold.*	4		Fievre.	16	
Tangui Simonet.	6		Cours de ventre.	16	
F. Blancart, *Sold.*	6		Fievre.	14	
J. Sbire, *Soldat.*	6		Fievre.	16	
Jac. Vadis, *Sold.*	7		Fievre.	16	
Jean-Bap. Briscat.	9		Fievre.	16	
F. Lefebvre, *Tam.*	9		Fievre.	14	
H. de Rosselet, *Sol.*	9		Fievre.	16	
L. Bevierre, *Sold.*	17		Fievre.	25	
Vincent le Roi.	17		Fievre.	24	
Yves le Rumeur.	17		Fievre.	24	
Jean Madre.	17		Fievre.	23	
R. Piric, *Pil. Cot.*	20		Fievre.	23	
H. du Rosselet, *Sol.*	21		Fievre.	28	
L. Flamand, *Pilot.*	21		Fievre.	24	
Arm. Gouaran, *S.*	22		Fievre.	24	
Pier. Jul. Torrés.	21		Fievre.	30	
Jacques Rollin.	23		Fievre.	28	
Pier. Boubin, *Cap.*	23		Fievre.	28	
Y. Tangui, *Chal.*	23		Fievre.		
Th. Perrot, *Sold.*	23		Fievre.		
F. Bourbier, *Sold.*	23		Fievre.	25	
J. Foucault, *Sold.*	23		Fievre.	25	
J. le Roux, *Sold.*	23		Fievre.	24	
Y. Grosset, *Mousse.*	23		Fievre.	28	
P. Turpin, *Servant.*	24		Fievre.	2	Octob.
F. Malejat, *Off. M.*	25		Fievre.	30	Sept.
Deshayes, *Off. M.*	25		Fievre.	30	
G. le Borgne, *Tim.*	26		Fievre.	5	Octob.
Yves le Rumeur.	26		Fievre.		
Julien Riou.	26		Fievre.	30	Sept.
Nicolas le Roux.	26		Fievre.	5	Octob.

	Entrées.			Sorties.
Yves Daniel, *Cap.*	26	Sept.	Fievre.	2 Octob.
Philip. Gar, *Cap.*	26		Fievre.	
F. Gallon, *Off. M.*	26		Fievre.	
Le Valois, *Timon.*	27		Fievre.	
L. Philippe, *G. C.*	27		Fievre.	30 Sept.
Paul Legueneur.	27		Fievre.	30
F. Laſiou, *Off. M.*	27		Fievre.	29
F. Tartre, *Off. M.*	27		Fievre.	
J. Moezan, *Gabier.*	28		Fievre.	9 Octob.
Vincent le Fur.	28		Fievre.	2
Nicolas Caſtros.	28		Fievre.	
Lebreton, *2. Chir.*	28		Fievre.	
Hervé, *Chirurgien.*	28		Fievre.	
J. B. Pie, *Soldat.*	29		Fievre.	
Yves Dorvalin.	29		Fievre.	2
J. Caſtres, *Chal.*	30		Fievre.	
F. Colomas, *G. C.*	30		Fievre.	9
L. Behir, *G. Can.*	30		Fievre.	
Gaubion, *M. Chir.*	2	Octob.	Fievre.	5.
L. Orlandino, *Cap.*	2		Fievre.	
Dan. Colin, *Can.*	4		Fievre.	
F. Ducheſne, *Can.*	4		Fievre.	
M. Simier, *Mouſſe.*	4		Fievre.	
M. Dumas, *Sold.*	5		Fievre.	
F. le Fevre, *Tamb.*	5		Fievre.	
L. Minion, *A. C.*	6		Fievre.	
Blandin, *ſec. Pilote.*	6		Fievre.	
Y. Tangui, *M. V.*	6		Fiev. & vomiſſem.	
J. Laporte, *ſec. V.*	6		Fiev. & vomiſſem.	

MÉMOIRE
EN RÉPONSE
A M. DE LA COUDRAYE,

ENSEIGNE DE VAISSEAU,

Sur le Régime végétal,

Par M. POISSONNIER DESPERRIÈRES.

MÉMOIRE
EN RÉPONSE
A M. DE LA COUDRAYE,
ENSEIGNE DE VAISSEAU,
Sur le Régime Végétal.

M. DE LA COUDRAYE, Enſeigne ſur la frégate la *Belle-Poule*, commandée par M. Dorves, nous a adreſſé un Mémoire qu'il a lu à l'Académie de Breſt, dans lequel il lui communique ſes obſervations ſur le régime végétal ſuivi dans cette frégate faiſant voile pour l'Amérique.

Nous croyons devoir répondre à ce Mémoire, moins par amour propre d'auteur, que par zèle pour l'intérêt public.

M. de la Coudraye, qui aſſure avoir ſuivi avec beaucoup d'attention les effets du régime végétal ſur les individus qui y étoient aſſujettis, n'héſite pas de prononcer que ce régime eſt pernicieux, & que l'on doit mettre ſur ſon compte le grand nombre de maladies qui ont régné dans l'équipage de la frégate. Il aſſure que ſes obſervations ſont impartiales, qu'il étoit même partiſan du régime végétal, & que le bien ſeul de l'humanité eſt le motif qui lui fait élever la voix contre une nouveauté qu'il croit très-dangereuſe.

» Le Miniſtère perſuadé, dit-il, d'après le Mé-
» moire de M. Deſperrières ſur l'excellence du
» régime végétal, & d'après les faits que ce Méde-

» cin cite, que rien n'étoit plus avantageux pour
» les Gens de mer, que de leur indiquer ce régime,
» a ordonné en conséquence l'approvisionnement
» de la *Belle-Poule*, en légumes & en végétaux
» choisis. Le Chirurgien de cette frégate, partisan
» décidé de ce nouveau régime, a eu l'inspection
» de ces provisions; elles ont été de son choix,
» & à cet égard il a été très-rigoriste; l'on en a
» embarqué la quantité requise : il y a plus, nulle
» précaution n'a été oubliée pour les placer de
» façon qu'on n'eût pas à craindre leur altéra-
» tion; tout l'équipage étoit frais & sain; les
» Matelots se prêtoient sans répugnance à ce
» régime; tous les Officiers, dont je fais nom-
» bre, marquoient tout le zèle possible, afin d'é-
» carter le dégoût que les Matelots pouvoient
» prendre pour une nourriture qui ne leur étoit
» pas ordinaire, &c. &c. (*a*) Malgré ces précau-
» tions prises pour un essai, & sur lesquelles il ne
» faudroit plus compter dans d'autres tems, je
» trouve, par la note que j'ai tenue, qu'il y a eu,
» pendant une campagne de sept mois, la plus
» douce qu'on puisse avoir, 125 malades sur deux
» cens quarante-cinq hommes, y compris l'État-
» Major, qui composoient l'équipage de cette
» frégate : parmi les malades, il y a même eu
» quatre ou cinq scorbutiques, quoique le régime
» végétal soit annoncé par M. Desperrières com-
» me propre à préserver de cette maladie, & mê-
» me à la guérir. Donc, conclut M. de la Cou-
» draye, le régime végétal ne combat pas plus

(*a*) Qu'on est bien éloigné d'avoir pris de pareilles précautions ! On a manqué à ce qu'il y avoit de plus essentiel. Pour croire ce que dit à cet égard M. de la Coudraye, il faudroit ignorer ce que peuvent & ce que font toujours les détracteurs des nouveautés utiles.

» efficacement le ſcorbut, que le régime animal ;
» & il ajoute à cette première concluſion, que le
» mauvais effet du régime végétal eſt évidemment
» prouvé par le grand nombre de malades qu'il y
» a eu ſur la frégate la *Belle-Poule*. «

Voilà comment raiſonne M. de la Coudraye : mais, pour prouver ſon impartialité, il auroit dû dire que l'équipage de la *Belle-Poule* fut employé, dès le mois d'Octobre 1770, à l'armement de la frégate la *Flore*, avant que de paſſer au ſien ; que cet équipage, outre un mois de rade, avoit ſéjourné pendant cinq mois à Breſt ; & que, pendant ce tems, on avoit employé, par brigades, & à diverſes repriſes, tout cet équipage aux travaux variés du port. Il auroit dû ajouter, que l'incertitude d'une déclaration de guerre avoit fait raſſembler un nombre conſidérable de Matelots & de Troupes qui avoient ſurchargé la ville, au point que le Matelot ne ſavoit où coucher. Cette miſère détermina M. Marchais à arranger un magaſin, où l'on plaça des Hamaks ; mais, avant cette précaution, les Matelots couchoient en grand nombre, ſans draps ni couvertures, dans de petits appartemens : ce qui occaſionna tant de maladies parmi eux, que l'on craignit une épidémie. Il eſt mort, depuis le commencement de l'armement de la frégate la *Belle-Poule*, juſqu'au tems où elle a mis à la voile, ſix hommes de l'équipage.

M. de la Coudraye auroit dû ſe rappeller encore que la ſaiſon ayant été très-pluvieuſe & très-froide, pendant tout le tems que les hommes de l'équipage ont travaillé dans le port, ils ont dû par la ſuite ſe reſſentir de cette intempérie. Un obſervateur auſſi exact n'auroit pas dû oublier de nous dire qu'ils n'avoient eu pour boiſſon, pendant tout le tems qu'ils ont travaillé dans le port, que

de la bière de mauvaiſe qualité, dont ils ſe privoient ſouvent par cette raiſon, & qu'on avoit en outre négligé de joindre à la nourriture qui s'accorde aux journaliers, des légumes frais, reconnus de tous les tems pour néceſſaires & ſalubres aux Marins. Auroit-il dû nous laiſſer ignorer que l'oſeille préparée, qu'il nous dit avoir été fort du goût de l'équipage, n'avoit été embarquée qu'à la quantité de 360 livres, pendant que, ſuivant le projet, cette frégate auroit dû en être pourvue bien plus abondamment ?

Auroit-il dû taire les deux vérités importantes, que, excepté les pois qui avoient été mal choiſis, & qu'on n'avoit pas fait paſſer au four, ainſi que je l'avois preſcrit, tous les légumes embarqués ſe ſont également bien conſervés; & que le biſcuit, cette nourriture ſi eſſentielle, s'eſt gâté fort promptement dans les ſoutes, parce qu'on avoit eu l'imprudence, pour ne rien dire de plus, de mêler de vieux biſcuit à celui qui étoit frais & de bonne qualité, &c? De telles remarques auroient pu nuire à ſes aſſertions : auſſi les a-t-il diſſimulées.

M. de la Coudraye avance que l'oſeille ſeule s'eſt bien conſervée. Mais le riz, mais les lentilles, &c. ont-ils été trouvés gâtés ? Il n'en dit rien : ſon ſilence ſeroit une preuve pour nous, ſi nous n'avions pas d'ailleurs le rapport de pluſieurs perſonnes, dont le témoignage n'eſt pas ſuſpect. » On ne peut pas ſe flatter, dit-il, que les fournitures ſeront faites par la ſuite avec le même ſoin qu'on apporta aux nôtres qui étoient préparées pour un eſſai, & par une perſonne intéreſſée qui avoit eu tout le tems néceſſaire «. Le mauvais choix des pois & leur deſſechement négligé, l'embarquement de vieux biſcuit, attaqué ſans doute déja d'une altération qui a entraîné

celle du nouveau, la soustraction de l'oseille ; nourriture aussi agréable que salutaire, &c. déposent contre ces soins avec lesquels il prétend qu'on avoit approvisionné la frégate la *Belle-Poule*.

Mais passons sur tous ces objets pour en venir à des faits plus concluans. Comment peut-il se faire, dirons nous à M. de la Coudraye, que cette même nourriture végétale contre laquelle vous vous élevez si fortement, ait produit sur la *Belle-Poule*, les maladies dont vous avez été le témoin, & que le même régime continué les ait guerries ? Nous autres Médecins, nous jugeons que la cause d'une maladie ne peut être combattue efficacement que par ses contraires, *contraria contrariis sanantur*. Vous dites : le régime végétal a produit toutes les maladies que j'ai observées parmi l'équipage de la *Belle-Poule*; & cependant vous convenez qu'on peut le suivre avec succès pour les malades, puisque, sans changer de régime, ils se sont tous rétablis, la plupart même en peu de jours, suivant le journal que vous avez tenu, & dans lequel vous n'avez pu citer un seul mort parmi le grand nombre de malades dont vous avez fourni la liste. Il falloit vous défier de deux assertions aussi contradictoires.

Comment! des substances propres à donner naissance à une maladie ne l'aggraveroient pas, si on en continuoit l'usage, & ne la rendroient pas mortelle, pour peu qu'elle fût grave : cependant le contraire a lieu sous les yeux de M. de la Coudraye ; & malgré cela, il dit dans son Mémoire, » qu'il regarde cette nourriture comme » mal-saine & dangereuse «. Pour moi, je ne me serois jamais imaginé que des substances mal-saines & dangereuses, dont l'usage auroit été opiniâtre, pourroient guérir des maladies fâcheuses qu'elles

auroient elles-mêmes produites: mais M. de la Coudraye l'a vu, il faut l'en croire. Mes perceptions, dira-t-il, ne vont pas plus loin; j'ai vu des individus se nourrir comme le prescrit M. Desperrières, & la moitié est devenue malade; donc leur manière de se nourrir en est la cause. M. de la Coudraye ajoutera: on a observé souvent que parmi des équipages aussi nombreux que celui de la *Belle-Poule*, nourris avec des salaisons, & qui ont fait des campagnes longues & difficiles, il y a eu six fois moins de malades que dans l'équipage de cette frégate. D'après cela, peut-on s'empêcher de conclure que la seule différence des alimens en a mis dans le nombre des malades? C'est par de tels argumens qu'il croit combattre l'efficacité du régime végétal; mais il est malheureux pour lui, qu'on puisse les rétorquer au très-grand désavantage de la cause qu'il soutient. On a vu, lui dira-t-on, & cela plus d'une fois, parmi des équipages nourris de salaisons, & à l'ancienne manière, la moitié des individus non-seulement être malades, mais même périr dans une campagne toute aussi douce & aussi courte que celle qu'a faite la frégate la *Belle-Poule*, pendant l'essai du régime végétal. Combien de fois n'est-il pas arrivé que les malades ont été si nombreux dans des vaisseaux, qu'à peine il restoit assez de Matelots bien portans pour faire les manœuvres? Or, si on opposoit de pareils faits à ce que M. de la Coudraye a observé sur la *Belle-Poule*, tout ne seroit-il pas à l'avantage du régime végétal? Pour raisonner par comparaison, il faudroit que tout fût égal de part & d'autre, c'est-à-dire, qu'il faudroit que deux équipages également frais & nombreux, montant des vaisseaux de même grandeur, destinés l'un à se nourrir de

ſalaiſons, & l'autre à ſuivre le régime végétal; euſſent ſéjourné enſemble le même eſpace de tems dans le même port, dans la même rade, euſſent voyagés de conſerve dans les mêmes parages, & euſſent enfin été expoſés aux mêmes fatigues & aux mêmes intempéries; puis comparer enſuite dans lequel de ces deux équipages, les maladies auroient été plus nombreuſes & plus graves. Voilà le ſeul moyen de juger ſi le régime végétal doit être adopté ou proſcrit.

Mais la frégate la *Belle-Poule*, ne nous préſente-t-elle pas le moyen de faire ce parrallèle, ne nous offre-t-elle pas deux eſpèces d'individus, les uns ſuivant l'ancien régime, & les autres ſoumis à la nourriture végétale? Examinons donc parmi laquelle des deux bandes, les maladies ont été plus graves & plus nombreuſes.

Nous voyons, d'un côté, vingt-cinq perſonnes faiſant bonne chère, nourris de la cuiſine du Capitaine, ne ſuivant pas le régime végétal, abondamment ſervies, non de ſalaiſons, mais de viandes fraîches, ayant d'ailleurs des approviſionnemens de la meilleure qualité, & ne devant partager ni les travaux de l'équipage, ni les intempéries de l'air auxquelles celui ci eſt expoſé, &c. De l'autre côté, nous voyons deux cens vingt Matelots deſtinés à ſuivre un nouveau régime pour lequel ils ont eu un dégoût marqué, contre l'opinion deſquels il a fallu lutter en les aſſujettiſſant à une manière de vivre qu'ils croyoient mauvaiſe, parce qu'elle étoit nouvelle, pour laquelle leur répugnance augmentoit encore en proportion de ce qu'elle étoit plus excitée, & que quelques Officiers y applaudiſſoient davantage, ſoit ouvertement, ſoit en ſecret; des Matelots qui ont dû ſupporter à eux ſeuls tout le travail du bord,

toutes les intempéries de l'air, qui ont dû être logés à l'étroit, & qui non-ſeulement ont vêcu de légumes, mais qui ont eu du biſcuit altéré depuis le commencement de la campagne, &c. Tout ici étant à l'avantage de la première bande, on préſume ſans doute que M. de la Coudraye a prononcé affirmativement que le régime végétal étoit mal-ſain & dangereux, parce que ceux qui ne l'ont pas ſuivi, ont été abſolument, ou preſque abſolument exempts des maladies qui ont attaqué le reſte de l'équipage; & cependant il n'eſt rien de tout cela. Parmi cent vingt-cinq hommes qui ont paſſé au poſte des malades, dix-ſept étoient nourris de la cuiſine du Capitaine; & parmi les dix-ſept, ſept ont été attaqués aſſez gravement; trois ſont même redevenus malades à deux & cinq mois de diſtance, ce qui n'étoit pas des rechûtes.

Lorſqu'on voit vingt maladies ſur vingt-cinq perſonnes qui ont été nourries de viande fraîche, peut-être même de pain frais, qui avoient pour elles les meilleurs approviſionnemens du vaiſſeau en tout genre, qui étoient bien logées & bien couvertes, qui n'ont partagé aucune des cauſes principales qui pouvoient influer ſur leur ſanté, telles que le travail quelquefois forcé, l'aſſujettiſſement au quart, &c. lorſqu'on voit, dis-je, que, parmi les vingt maladies, ſept ont été aſſez graves, doit-on être bien reçu à conclure que c'eſt le régime végétal ſuivi par le reſte de l'équipage qui a cauſé les maladies dont il a été attaqué, ſur-tout lorſqu'on ſait que, parmi les deux cens vingt perſonnes qui ont vêcu de légumes & de biſcuit altéré, qui ont été expoſées à toutes les intempéries de l'air, ſur qui ont roulé toutes les manœuvres du vaiſſeau, &c. il y a eu ſeulement

cent vingt-trois maladies & cent-dix malades (*a*), qui pour la plupart l'ont été aſſez peu pour n'avoir paſſé qu'un jour ou deux au poſte (*b*)? Vingt font les quatre cinquièmes des vingt-cinq perſonnes nourries de la cuiſine du Capitaine, & pour avoir de l'autre côté des maladies dans la même proportion, il auroit fallu qu'elles euſſent été portées au nombre de cent ſoixante-ſeize, & non pas à celui de cent vingt-trois, qui ne nous donne que la moitié & un treizième de deux cens vingt. Quand on voit un avantage auſſi frappant pour ceux qui ont ſuivi le régime blâmé, déſapprouvé & reconnu pernicieux par M. de la Coudraye, de quel ſentiment doit-on être affecté ?

Au reſte, M. Dorves, Capitaine de la *Belle-Poule*, n'a pas adopté les idées de ſon Enſeigne. Voici ce qu'il dit touchant le régime végétal. » Je » penſe que la conſervation des hommes s'y » trouvera, ainſi que leur bien-être. Je ne m'en » rapporte pas ici à tout ce que l'on dit à ce ſujet : » j'ai eu des malades, il eſt vrai, mais je n'ai eu » aucune maladie, & tous mes gens qui ont été » à la viande fraîche, ont été malades, & même » plus que les autres. On ne ſauroit donc » mieux faire, que de retrancher le bœuf, la » morue & la ſardine, qui font certainement la » nourriture la plus mauvaiſe pour les Marins «. D'après un pareil témoignage, M. de la Cou-

(*a*) Je dis cent vingt-trois maladies, ſur cent dix malades, parce que, dans le nombre, ſept l'ont été deux fois, & trois, trois fois.

(*b*) La preuve de cette aſſertion ſe tire de la propre note fournie par M. de la Coudraye ; note que nous pourrions croire forcée, au moins quant au nombre des malades, vu qu'elle eſt en contradiction avec le journal du Chirurgien, qui dit n'avoir eu que cent trois malades à traiter.

draye ſera-t-il admis à charger le régime végétal de toutes les maladies qui ont régné parmi l'équipage de la *Belle-Poule* ?

Si la droiture de M. de la Coudraye étoit moins connue, ne pourroit-on pas le ſoupçonner de n'avoir eu d'autres vues, que de juſtifier la répugnance des Matelots pour le régime végétal ? Ne pourroit-on pas même penſer qu'il la favoriſoit cette répugnance ? Au moins paroît-il fort éloigné de la blâmer. Mais non : il nous raſſure ſur ſes motifs; l'amour du bien & du vrai a été ſon ſeul mobile. Il faut l'en croire, d'autant plus que ſes obſervations mêmes fourniſſent un triomphe complet au régime végétal.

Suivons M. de la Coudraye dans la liſte qu'il nous a donnée, ſans nous inquiéter de la partialité avec laquelle elle peut avoir été faite : quand on a plus que raiſon, on peut faire des ſacrifices.

Cette liſte nous offre :

Malades qui l'ont été depuis vingt-quatre heures, juſqu'à cinq jours, ... 40.

Malades dont on n'a indiqué que le jour d'entrée au poſte, & non celui de ſortie, & qui n'y ont peut-être fait que paroître, puiſque, parmi les quarante ci-deſſus, pluſieurs n'y ont paſſé que vingt-quatre & quarante-huit heures, 24.

Malades qui ſont reſtés à l'infirmerie, depuis cinq jours juſqu'à dix, ... 51.

Malades qui l'ont été depuis dix jours juſqu'à quinze, ... 6.

Scorbutiques (*a*) attaqués, ſoit légèrement,

(*a*) *Nota*. Que tous les ſcorbutiques ſe ſont rétablis à bord, & même aſſez promptement, en continuant le régime végétal, auquel on a eu ſeulement le ſoin de joindre les acidules, que j'ai recommandé contre le ſcorbut dans mon Traité des Maladies des Gens de mer.

ſoit d'une manière plus grave ; . . . . 5.

Bleſſé pendant quarante-deux jours au poſte des malades, ... 1.

Malade attaqué d'un abcès, guéri après ſoixante-douze jours de traitement, . . . 1.

Malades attaqués de fievres continues putrides, dont la moitié ont été rétablis avant le vingt-cinquième jour, & les autres ayant été à l'infirmerie depuis trente juſqu'à ſoixante jours, ... 8.

Ce qui nous donne un total, ſur deux cens quarante-cinq individus, de cent trente-ſix maladies, ci . . . . 136.

Mais parmi ce nombre, nous ne pouvons compter que huit maladies graves, qui ſont les fievres continues dont nous venons de parler. Des fievres qui n'ont tenu les malades que quatre, huit ou dix jours à l'infirmerie, étoient plutôt des indiſpoſitions, que de vraies maladies. Rien donc de plus juſte que la réflexion de M. Dorves, lorſqu'il dit ; nous avons eu des malades, mais preſque pas de maladies. Peut-on en douter, lorſqu'il eſt prouvé par le fait, que non-ſeulement il n'eſt mort perſonne ſur la frégate la *Belle-Poule*, mais encore qu'il n'y a eu aucun malade dans un danger marqué ? Et ce qu'il y a ſur-tout à obſerver, c'eſt que tout le monde s'eſt rétabli à bord, & qu'à l'arrivée en France, tout l'équipage jouiſſoit d'une bonne ſanté, quoiqu'il eût continué le régime végétal.

Après avoir démontré, par le nombre des maladies qui ont régné parmi les deux claſſes d'individus qui ſe trouvoient dans la *Belle-Poule*, le très-grand avantage du régime végétal, tout informe qu'il a été, non ſur des ſalaiſons ſouvent gâtées, mais ſur la nourriture avec des viandes

fraîches, il me reste à prouver la prééminence de ce nouveau régime, en opposant le retour complet de son équipage en France, avec la perte qu'ont essuyée, d'une partie du leur, quelques frégates, qui ont fait, comme la *Belle-Poule*, le voyage de l'Amérique, & dont la campagne n'a été qu'un peu plus longue, sans être plus difficile, mais dont l'approvisionnement étoit en viandes salées, en morue, en sardines, suivant l'ancien usage. C'est par de pareils faits que l'envie devroit être terrassée, si elle pouvoit l'être.

Que l'on consulte le journal de M. la Ribe, Chirurgien-Major de la frégate le *Rossignol*, partie à peu près pour l'Amérique en Septembre 1770, & de retour en France en Juillet 1771, l'on verra qu'il a régné, parmi l'équipage de cette frégate, des maladies plus nombreuses & infiniment plus graves que celles dont a été attaqué l'équipage de la *Belle-Poule*; que les maladies n'étoient pas des lassitudes, des diarrhées, des fievres éphémères, des continues simples, mais des fievres putrides bien caractérisées, des dyssenteries, des fievres malignes si marquées, que, deux heures après la mort, les cadavres répandoient une infection insoutenable (*a*): l'on verra que, pendant dix mois qu'a duré la campagne, on a perdu un nombre assez considérable de Matelots, & qu'il y a eu, dans le même tems à l'infirmerie, quarante malades attaqués assez vivement. Ce fait n'est-il pas suffisant pour faire tomber toutes les inductions que tire M. de la Coudraye, de la quantité de maladies qu'il a observées sur la frégate la *Belle-Poule*, pendant l'essai du régime végétal?

(*a*) Au moins, M. de la Coudraye n'a-t-il pas eu de pareilles observations à faire sur la *Belle-Poule*.

Conſultons encore le journal des maladies qui ont régné dans la frégate la *Perle*, tenu par M. Anglas qui en étoit le Chirurgien, & nous trouverons que, malgré les ſoins aſſidus de M. de Nort, Commandant de cette frégate, pour diminuer l'influence des cauſes générales, il y a eu à ſon bord, depuis ſon départ au commencement d'Octobre, juſqu'à ſon retour à la fin de Juillet, ſur cent quarante-deux hommes qui la montoient, plus de trente-ſix malades attaqués de maladies dangereuſes; que, parmi ce nombre, il en eſt mort dix, ſoit à bord, ſoit à l'hôpital de Léogane; & que, ſi le Chirurgien eût voulu tenir liſte, comme l'a fait M. de la Coudraye ſur la *Belle-Poule*, de ceux qui, pendant la campagne, ont eu des laſſitudes, des fluxions, des diarrhées, des fievres éphémères & des indiſpoſitions enfin, qui ſans remèdes ſe diſſipent en vingt-quatre ou quarante-huit heures, *le nombre des maladies ſur la* Perle *auroit peut-être excédé le nombre des hommes qui y étoient embarqués.* Donc, dirons-nous à M. de la Coudraye, le retour complet de l'équipage de la *Belle-Poule*, la moindre intenſité des maladies qu'on y a obſervées, comparées à celles qui ont régné ſur les frégates le *Roſſignol* & la *Perle*, ſont dûs au régime végétal que vous blâmez. Sera-t-il poſſible d'en douter, lorſqu'on ſaura que le Chirurgien de la *Perle* n'eſt venu à bout de combattre avec efficacité les maladies vives qu'il a eues à bord, qu'en ſubſtituant le régime végétal aux bouillons de viandes fraîches, &c.? M. de la Coudraye concluera peut-être encore de ces parallèles, que le régime végétal eſt mal-ſain & pernicieux pour les Matelots en ſanté, & qu'il faut le réſerver pour ceux qui ſont malades.

Voici encore une circonſtance toute au déſavantage de la *Belle-Poule*, que l'on doit obſerver dans le parallèle que nous faiſons des maladies qui ont régné parmi ſon équipage, avec celles qui ſe ſont montrées ſur les frégates le *Roſſignol* & la *Perle ;* c'eſt que, celles-ci étant parties de France à la fin de l'été 1770, les Matelots, en paſſant en Amérique, n'ont dû preſque trouver qu'un été continué, & ont dû être par-là à l'abri des effets d'un paſſage bruſque d'un pays froid dans un climat très-chaud : paſſage que l'on ſait être une des cauſes les plus générales des maladies. Il s'en faut bien que le tems du départ de la *Belle-Poule* l'ait mis dans le cas de jouir d'un pareil avantage. Partie le 4 Mai, à la ſortie de l'hiver, pour ainſi dire, (le mois d'Avril ayant été pluvieux & froid), elle eut une traverſée heureuſe ; c'eſt-à-dire qu'en 33 jours ſon équipage a paſſé d'un pays froid à Saint-Domingue, dans le tems où la chaleur eſt la plus conſidérable, précisément encore dans une année où les chaleurs y ont été ſi exceſſives, que, de mémoire d'homme, on n'y en avoit reſſenti de pareilles. Qu'a fait ſon équipage de plus pendant ſon ſéjour au Cap & au Port-au-Prince ? Son travail a été forcé, parce que, dans les courtes relâches qu'il y a faites, il falloit que tout s'exécutât à-la-fois, & preſque en même tems. Un pareil travail n'a-t-il pas dû jetter les Matelots, par des tranſpirations exceſſives & forcées, dans un état d'épuiſement qu'ont reſſenti à un bien moindre degré l'Etat-Major & les Gens d'office ? Cependant, malgré tous les contre-tems dont M. de la Coudraye n'a pas daigné faire mention, il n'y a eu que trois malades pendant la traverſée,

verſée, & un aſſez petit nombre pendant ſon ſéjour dans les deux ports de l'Iſle.

Mais la frégate étant partie le 20 Juin du Port-au-Prince, peu de jours après les vents devinrent frais, les nuits froides & d'autant plus mal-ſaines, qu'il règnoit en même temps un brouillard qui les rendoit humides, & par-là plus propres à ſupprimer encore chez les Matelots qui s'y trouvoient expoſés, la tranſpiration, cette excrétion ſi ſalutaire : ils ont dû reſſentir d'autant plus vivement cette intempérie, qu'ils venoient de quitter preſque ſubitement une température exceſſivement chaude, & qu'en ſe relevant pour chaque quart, ils paſſoient tout-à-coup & ſans précaution, de l'habitation chaude de l'entre-pont, à l'air libre, froid & humide qui règnoit ſur le pont. Voilà la cauſe à laquelle auroit dû s'en prendre M. de la Coudraye, pour le grand nombre de maladies qu'il y eut à bord dans la traverſée du Port-au-Prince à Cadix. Mais encore quelles maladies? Des indiſpoſitions, des petites fievres de quelques jours, quelques catarres, quelques diarrhées &c. qui ont cédé ſi promptement & ſi aiſément au régime végétal, que tous les malades étoient rétablis ou convaleſcens avant leur arrivée en Eſpagne. Si pendant le reſte de la campagne on a eu des inſtans où l'infirmerie s'eſt trouvée plus garnie que dans d'autres, la variation ſubite dans l'atmoſphère a toujours été la principale cauſe des maladies qu'on a eu à traiter : mais ce que je répéte encore ici, & qui mérite la plus grande attention, c'eſt que tous les malades ſe ſont rétablis à bord par l'uſage du régime végétal, déclaré pernicieux par M. de la Coudraye, & que tout l'équipage a été ramené ſain en France, ſans avoir perdu un

ſeul homme ſur 125 malades, ſuivant ſon compte, & ſur 103 ſeulement, ſuivant celui de M. Meſlier, Chirurgien de la frégate.

Voici encore, en faveur du régime végétal, une de ces preuves de fait d'autant plus propre à faire impreſſion, que la corvette l'*Hirondelle* ſur laquelle l'eſſai s'en eſt fait comme à bord de la *Belle-Poule*, a ſéjourné dans les mêmes parages que les frégates le *Roſſignol* & la *Perle* (*a*); & cela préciſément dans le temps où celles-ci étoient infectées de maladies très-graves, ſans que la corvette l'*Hirondelle* ait eu beaucoup à ſouffrir de la part des maladies. M. de Charite qui la commandoit, en rendit dans le temps un compte très-favorable au Miniſtre; & voici ce que me manda à cet égard M. Chapotet, Chirurgien-major ſur cette corvette, en date du Port-au-Prince le 26 Juin 1771. » Les Matelots » ont montré dans les premiers jours un peu de » répugnance pour le riz; mais en leur faiſant » varier l'aſſaiſonnement, en conſultant leur » goût, ils s'en accommodent très-bien. J'ai eu, » continue-t-il, juſqu'à préſent peu de malades, » parmi leſquels il y a eu quelques fievres pu- » trides; je les ai heureuſement guéries en ne » m'écartant pas dans leur traitement des ſages

(*a*) A voir le détail des précautions priſes par M. de Nort, Capitaine, & par le Chirurgien de cette frégate, pour purifier & renouveller l'air, pour éviter les ſtations mal-ſaines, pour choiſir les endroits de la côte les plus aérés, pour ſe ſouſtraire aux cauſes communes des maladies dans ces climats, à voir enfin l'aiſance & les commodités dont jouiſſoit cette frégate, comparées à la gêne qui étoit le partage de la corvette l'*Hirondelle*, on diroit que cet arrangement, qui n'eſt dû cependant qu'au hazard, avoit été fait pour mettre l'ancien régime dans le cas de lutter avec avantage contre le nouveau.

» préceptes que vous nous donnez dans votre
» ouvrage. (Et il ajoute cette réflexion) : Il eſt
» étonnant que les malades ne ſoient pas en plus
» grand nombre, vû l'incommodité & la petiteſſe
» du bâtiment ; car il faut remarquer que ſur
» une corvette de 16 canons, n'y ayant point
» d'entre-pont, nous ſommes 142 hommes, &
» les Matelots ſont obligés de coucher fort à
» l'étroit dans une cale qui eſt preſque toujours
» humide, par la quantité d'eau qui paſſe con-
» tinuellement ſur le pont, même dans les plus
» belles mers. «

Malgré tous ces déſavantages qui ſembleroient avoir été accumulés exprès ſur cette corvette, pour faire échouer un eſſai important pour la conſervation des Matelots, le régime végétal triomphe néanmoins encore ici de manière à devoir confondre ſes détracteurs.

On voit ſur une corvette le même nombre d'hommes que ſur la frégate la *Perle*; & malgré leur entaſſement & l'inſalubrité de leur habitation dans une cale humide, circonſtances qui ont dû donner beaucoup d'activité aux cauſes générales des maladies, il s'en faut infiniment que le nombre en ait été auſſi grand que ſur la *Perle*; & M. Chapotet n'annonce pas qu'il lui fût mort quelqu'un à la date du 26 Juin, pendant qu'à cette époque le *Roſſignol* & la *Perle* avoient déjà perdu beaucoup de monde.

L'effet que doit produire un pareil parallèle, ne ſera ſans doute pas perdu pour les hommes qui aiment le bien, & ils reconnoîtront là l'efficacité du régime végétal, qui prévaut contre tous les obſtacles qu'on voudroit lui oppoſer.

D'après tous ces faits, le régime végétal mérite d'autant plus d'encouragement & d'éloges,

qu'on eſt fondé à croire que, ſans la préférence donnée aux ſubſtances végétales pour l'approviſionnement de la *Belle-Poule*, la plupart des fievres ſimples qui y ont régné, de même que celles qui ont été plus ſérieuſes, euſſent toutes pris un caractère plus fâcheux que celui ſous lequel elles ſe ſont montrées : vû que, ſi l'équipage eût été à la nourriture de viande & de poiſſon ſalés, les ſucs à-demi altérés fournis par ces ſubſtances, n'auroient pas manqué de hâter la putréfaction des humeurs que le régime végétal a ſi efficacement combattue parmi les Matelots de la *Belle-Poule*, qu'aucun d'eux n'a ſuccombé.

Si M. de la Coudraye, ſi zélé pour le bien public, eût dit : le régime végétal propoſé a beſoin de réforme ; tel légume par lui-même eſt moins ſuſceptible de conſervation que tel autre ; celui-là inſpire un dégoût preſqu'inſurmontable aux Matelots ; celui-ci leur plaît davantage ; la quantité de viande que vous accordez à chaque Matelot pour joindre au régime légumineux, n'eſt pas aſſez conſidérable ; il faut ſur-tout, dans les premiers tems d'une réforme, accorder quelque choſe à l'habitude & au préjugé dans lequel ſont pour l'ancien régime, des gens qui ne ſont pas faits, ni pour ſentir les inconvéniens, ni pour goûter tous les avantages de celui qu'on veut y ſubſtituer ; ſi M. de la Coudraye eût tenu ce langage, on n'auroit pu que lui ſavoir gré de ſes obſervations, & j'aurois cherché à les mettre à profit : mais elles me ſont venues d'autre part (*a*), & je me fais un devoir de déclarer que,

(*a*) M. Dorves, Capitaine de cette frégate, & M. Meſlier qui en étoit le Chirurgien, m'ont donné ſur cet important objet des obſervations utiles.

n'ayant pour objet que le bien, en propofant le régime végétal, l'effai qu'on en a fait, quoique tout à l'avantage de ce régime, malgré les affertions contraires de M. de la Coudraye, ne me trouvera pas affez indocile pour n'y rien changer : l'expérience doit être notre guide; il faut toujours tendre au mieux.

Le riz préparé avec le fucre a paru infpirer un dégoût affez difficile à furmonter : il faudra en diminuer les rations, & changer fon affaifonnement.

Les pois ne fe font pas confervés comme les autres légumes : il faudra avoir la précaution de les bien choifir, de les faire paffer au four avant de les embarquer, comme je l'avois recommandé, fans qu'on y ait eu égard, en faire un moindre approvifionnement, & leur fubftituer des féves gruées dont on peut faire une purée excellente & falutaire, avec du beurre, du fel, un peu de moutarde & de vinaigre.

Le fromage de Hollande bien choifi, peut faire une partie de l'approvifionnement : il fe confervera affez bien, pour n'avoir rien à craindre de fon ufage.

Les lentilles, les haricots n'ont pas fouffert d'altération : on s'en fournira d'une quantité fuffifante, en obfervant de faire auffi paffer au four ce dernier légume.

L'ofeille préparée a plu généralement à l'équipage; elle fe conferve d'ailleurs à merveille : rien n'empêche que l'on en donne la quantité prefcrite dans les repas.

La quantité de lard affocié à l'ufage des légumineux ne paroît pas fuffifante : on peut l'augmenter de façon que l'on faffe, avec ce lard, un repas de plus par femaine, &c.

Les équipages paroiſſent avoir un peu de répugnance pour le nouveau régime : il faut s'y attendre, au moins pour les premiers momens ; mais on doit eſpérer que MM. les Officiers, faits pour en ſentir tous les avantages, parviendront à inſpirer à cet égard aux Matelots la confiance qui leur manque, & qu'ils veilleront ſur-tout à ce que l'aſſaiſonnement de ces légumes ſoit fait avec aſſez de ſoin, pour ne leur pas donner le regret d'être privés des ſalaiſons.

Mais que l'on ſe garde bien de croire, que les ſubſtances animales méritent la préférence, en ce qu'elles ſont ſeules capables d'entretenir la force & la vigueur des Matelots. Ce n'eſt pas ce que l'on mange qui nourrit, c'eſt ce que l'on digère. Quel chyle peut-on eſpérer d'une viande deſſéchée & ſalée ? D'ailleurs, quand les ſalaiſons ont porté dans le ſang le germe de la corruption dont elles ſont atteintes, la diminution & la proſtration des forces en ſont une ſuite néceſſaire. Si M. de la Coudraye eût parcouru les montagnes de la Franche-Comté, de la Suiſſe, du Dauphiné, de la Savoie, qui équivalent bien aux climats froids & brumeux dont il parle, il y eût vu des hommes très-forts, très-robuſtes, occupés de travaux ſans doute plus pénibles & plus continus que ceux des Matelots, qui ne mangent pas ſix fois dans l'année un morçeau de lard ſalé avec des choux & des pois, & qui ne vivent habituellement que de ſoupe faite avec quelques légumes employés avec épargne, d'un pain fait avec un mêlange d'orge, de veſce & de froment, de la farine deſquels on ne retire aucun ſon (*a*), qui ne mangent avec ce pain,

(*a*) Souvent même le pain n'eſt fait qu'avec la ſeule farine d'orge ſans mêlange de froment.

preſque à tous leurs repas, que du fromage fait avec du lait exactement écrêmé, & qui ne connoiſſent d'autre boiſſon que l'eau; c'eſt beaucoup quand dans le courant d'une ſemaine, ils prennent un repas avec des œufs ou des légumes: il s'en faut cependant bien que l'on s'apperçoive chez les montagnards, d'aucune proſtration de forces; ils ſoutiennent au contraire, avec cette mince nourriture, des fatigues que l'on auroit peine à croire ſans en avoir été le témoin. M. de la Coudraye peut donc ſe raſſurer ſur la perte des forces, & l'inaction qu'il craint pour les Matelots qui ſeront mis au régime végétal, ſurtout lorſqu'il ſera accompagné d'une certaine quantité de boiſſon reſtaurante, comme du vin de Bordeaux, &c. & que le biſcuit ſera bon. Seroit-on d'ailleurs étonné que des Matelots qui répugnent à une manière de ſe nourrir, à laquelle ils ne ſont point habitués, affectaſſent, pour la faire tomber en diſcrédit, un affoibliſſement qu'ils n'éprouvent point? Qui pourroit même répondre qu'il n'y ait pas eu beaucoup d'indiſpoſitions feintes parmi ceux de la *Belle-Poule*? L'on ſait par combien de petits moyens les hommes de cette eſpèce cherchent à venir à leur but.

D'après les faits que j'ai expoſés juſqu'ici, d'après les parallèles que j'ai fournis, où l'efficacité du régime végétal eſt démontrée de manière à diſſiper les craintes que M. de la Coudraye auroit voulu faire naître ſur ſon uſage, il ne me reſte plus qu'à finir cette réponſe par quelques obſervations qui donneront encore plus de valeur à quelques-unes de celles que j'ai déjà faites.

M. de la Coudraye jugeant ſans doute qu'un examen plus réfléchi de ce qui s'eſt paſſé ſur la *Belle-Poule*, pendant l'eſſai du régime végétal,

pourroit conduire à une conclusion toute opposée à la sienne, s'est replié sur la difficulté de conserver les substances légumineuses; & pour l'exagérer cette difficulté, il ne manque pas de dire » que l'on ne devroit pas s'attendre à voir » faire par la suite des approvisionnemens avec » autant de soin qu'on l'a fait pour cet essai «. Je répondrai qu'il n'est rien moins que vrai qu'on ait veillé à l'approvisionnement de la *Belle-Poule* avec toute l'exactitude qu'on auroit dû y apporter; & quant à la conservation des légumes, je dirai qu'il suffit d'en faire un certain choix, de les bien placer, & de leur faire subir à quelques-uns une préparation qui n'est ni difficile, ni dispendieuse. A entendre M. de la Coudraye se récrier sur la possibilité de la fermentation des substances végétales, ne diroit-on pas qu'il est persuadé que les viandes salées sont inaltérables, pendant que rien n'est si commun que leur dépravation? Et à supposer cette dépravation égale de la part des salaisons & des légumes, quel ravage plus considérable à craindre de la part des premières substances, que de la part des dernières? La bière est un produit d'orge fermenté, & cette boisson est salutaire. Tireroit-on de viandes corrompues, quelque produit qui ne fût pernicieux? Combien de fois n'arrive-t-il pas que l'on mange du pain fait avec du bled germé & échauffé, sans qu'il en arrive d'accidens fâcheux? Il ne faut pas pour cela négliger aucun des moyens propres à écarter la fermentation des légumes qu'on veut embarquer: j'en ai proposé un efficace, celui de faire passer au four ceux qui sont le plus susceptibles d'altération, afin de leur enlever leur humide surabondant, qui est le premier agent de la fermentation. Mais, dit M. de la Coudraye, les

pois & les féves ainſi préparés ſe racorniſſent, & la cuiſſon en eſt impoſſible. Qui le lui a dit? D'où le ſait-il ? En a-t-il fait l'eſſai ? Le biſcuit ne doit-il pas ſa conſervation à cette opération pouſſée plus loin que je ne la demande pour les légumes ? Et cependant il ſe réduit avec un peu plus de temps, il eſt vrai, en bouillie dans l'eau, comme le pain qui n'a été cuit qu'une fois. Il n'eſt pas même juſqu'au riz, qu'il ne croye ſuſceptible de s'altérer aiſément; &, à l'en croire, il faut en abandonner l'uſage aux Aſiatiques, dans les pays deſquels il croît, & qui peuvent le renouveller quand il s'altère : mais il croît auſſi en Italie, d'où nous le tirons; & la facilité avec laquelle il ſe conſerve deux & trois années, quand il eſt bien choiſi, & qu'on ne le place pas dans des endroits trop humides, démontre de reſte que c'eſt une nourriture ſur laquelle on peut compter pour les voyages de long cours : parmi ceux-ci, on peut ranger les voyages aux Indes Orientales, où le riz eſt commun, & où l'on peut le renouveller aiſément.

Quant aux oignons confits, dont pluſieurs quarts ſe ſont trouvés gâtés, ſelon M. de la Coudraye, il ne ſera pas difficile de les rendre de la plus longue conſervation : dès que le régime végétal ſera adopté, on fera de ce légume un commerce aſſez conſidérable, pour qu'il ſoit fourni à bon compte, & préparé de manière à ſe conſerver dans les voyages les plus longs. Combien de barriques de bœufs achetées chèrement en Irlande, ſe trouvent gâtées, même avant l'embarquement ? Pourquoi M. de la Coudraye ne conclut-il pas qu'il faut ſe paſſer de ſalaiſons ?

M. de la Coudraye qui a vu dans le régime végétal, des dangers qui n'y exiſtent point, qui

s'eſt appeſanti ſur quelques inconvéniens de ce régime qui ne lui ſont pas eſſentiels, puiſqu'il eſt aiſé de s'en garantir, s'eſt bien gardé de faire voir aucun de ſes avantages ſur les ſalaiſons : il m'en a laiſſé la tâche, & j'ai cherché juſqu'ici à la remplir. Mais voici encore un avantage de ce régime qui eſt fait pour être ſenti : c'eſt qu'en ſuivant le régime végétal, on n'eſt pas obligé de garder auſſi long-tems que de coutume, les convaleſcens au poſte, eu égard à la grande analogie qu'il y aura entre la nouvelle nourriture des gens ſains, & les ſubſtances dont on s'approviſionne actuellement pour les malades.

Il ne faut pas être de l'art, pour être convaincu du danger qu'il y auroit à faire paſſer des convaleſcens mal affermis, à la nourriture de viandes ſalées : c'eſt ce qui forçoit anciennement à les garder long-tems au poſte, où, pour peu qu'il y eût de maladies, ils conſommoient en peu de jours les approviſionnemens frais deſtinés pour pluſieurs mois. De pareils inconvéniens, dont on ſera à l'abri en ſuivant le nouveau régime, ont forcé, dans bien des cas, à des relâches imprévues, capables de faire manquer les expéditions les plus importantes & les mieux concertées.

On pourroit peut-être bien prétexter contre la nourriture très-ſalubre que fournit l'oſeille, la grande quantité qu'il en faudroit pour approviſionner chaque vaiſſeau; mais l'objection tombe d'elle-même, lorſque l'on ſait que les ſeules bordures du jardin botanique ont fourni plus de trois mille livres d'oſeille confite en moins d'un mois : d'ailleurs ce légume vient par-tout, exige peu de ſoins, ſe renouvelle promptement, & préſente dans la belle ſaiſon de nouvelles coupes à faire tous les huit jours. On n'héſite pas à ſacri-

fier beaucoup d'argent pour ſe procurer des ſalaiſons : & craindroit - on d'affermer quelques journeaux de terre, qui ſeroient deſtinés à la culture de l'oſeille ? Deux ou trois journaliers ſuffiroient pour cela: les journaux une fois en rapport, ſeroient capables de fournir aux approviſionnemens les plus conſidérables en tems de guerre, & l'oſeille ne reviendroit qu'à la moitié de ce qu'elle coûte pour les approviſionnemens actuels.

Il ſuffiroit, pour le tems préſent, d'employer à cette plantation quelques planches dans le jardin de l'hôpital; on pourroit auſſi en garnir toutes les bordures, ainſi que le contours des houblonnières: par ce moyen, il y auroit aſſez de cette plante pour les armemens qui ſe font en tems de paix; les malades de l'hôpital en retireroient en même tems la plus grande utilité.

» Il me paroîtroit fort étonnant, dit M. de
» la Coudraye, que M. Deſperrières, auſſi éloigné
» des ports, eût été plus fidèlement inſtruit «.
Il ne faut pas vivre dans un port, pour ſavoir ſi les ſubſtances végétales méritent la préférence ſur les viandes ſalées, ſouvent dépravées, ou toujours prêtes à l'être. Lorſque j'ai prononcé en faveur des végétaux, j'avois pour moi le raiſonnement, l'expérience de tous les Médecins & Chirurgiens inſtruits qui ont navigué, & qui nous ont tranſmis leurs obſervations; j'avois enfin mon expérience propre. De pareils témoignages ſur un point d'hygiène, ne ſauroient-ils balancer celui d'un Officier de vaiſſeaux ? La queſtion étoit ſans doute de la compétence de la Médecine, & je crois qu'elle eſt aujourd'hui à la portée de tout le monde. Je ſerois très-flatté

67-201
1-3-67
Schelar

d'avoir pu convaincre M. de la Coudraye : j'eſpère du moins que, s'il perſiſte dans ſon opinion, il n'aura point de partiſans.

E772
P755m